

CHAMBOLLE MUSIGNY

HISTOIRE DE L'ÉGLISE SAINTE BARBE ET SAINT SEBASTIEN



Edification de l'église en deux temps

Cette église fut édifiée principalement entre 1500 et 1506, suite à un décret du 9 août 1500. Ce décret émanait de la juridiction monastique de Gilly-les-Cîteaux, la date de fin de cette église semble incertaine, il est indiqué dans les principaux écrit que j'ai lus, que les travaux avaient eu lieu de 1500 à 1506, mais la date gravée sur la croisée d'ogives à l'entrée de la nef indique 1643 ; d'autre part, sur le mur nord de la nef, un texte inscrit dans un cercle dont on trouve la photo ci-dessous, le texte suivant en vieux Français semble attester que la nef ait été construite après le chœur et les transepts ? ci-joint le texte :

« JHS MA A.I HONNEVR DE DIEV ET MADAME STE BARBE CESTE EGLISE DE LONGTEMPS COMECEE A ESTE ACHEVEE A LA DILIGÈCE DES HABITAS DE CE LIEV EN LAN 1643 DEPVIS LE CRVCIFIX JUSQVEA LAUTEL DE MARIE CLAUDE ET »



Médaille sur le mur nord de la nef



Photo de la Croisée d'ogive de la nef

Cette explication confirme l'hypothèse que l'église a été construite en deux périodes différentes : voir le texte suivant peint à proximité du médaillon du mur nord de la nef.

L'an de grâce 1643 fut également l'avènement du règne de LOUIS XIV, Roy de France et de Navarre, dit Roy Soleil, le 14 mai 1643.



« L'AN DE GRACE 1615 ET LE 24 DE MARS, FUST CESTE EGLISE PAROICHALE DE CHABOLLE CONSACREE ET DONNEE A.....MADAME..... BARBE PAR REVEREND PERE EN DIEU.....ROBET.....HELOT EVEQUE DE DAMAS SUFFRAGANT DE LYON COMMIS PAR MONSR.....ET REVEREND.....DE LYON PRIMAT DE GAULE, L'EVECHE D'AUTUN VACANT POUR EXERCER EN CE DIOCESE LES FONCTIONS PONTIFICALES EN VERTU DE L'AUTORITE DE L'EGLISE ET POUR LA PLUS GRANDE GLOIRE DE DIEU, A PERMIS QUE TO LES ANS, LA DEDICACE CE CELEBRERAIT LE JOVR DE SAINT CLAUDE, ET SI LA FESTE DIEU OU LA TRINITE SE RENCONTRAIT AVD JOVR DE S CLAUDE LA FESTE DE LA DEDICACE SERA TRANSFERE AU LANDEMAIN.....LES HABITANTSQUAR.....ISE..... TESTO ET C, BERT UPROCEUREURS, DE LA FABRIQ, LORS QUE LA DICTE EGLISE A ESTE DEDIE EN FOY DEQUOY, LED SEIGNEUR A SEIGNE DE SA PROPRE MAIN AVD LIEU DE CHAMBOLLE L'AN ET JOVR QUE DESUS »

CONSECRATION DE L'EGLISE LE 24 MARS 1615, PAR MONSEIGNEUR ROBERT BERTHELOT

Cette église recèle de nombreux secrets, elle est un joyau de la commune qui mérite d'être découvert. La paroisse de Chambolle-Musigny dépendait du diocèse d'Autun, dont siège épiscopal était vacant de 1612 à 1621. Le primat des Gaules, Denys-Simon de Marguemont, archevêque et cardinal de Lyon (Primat des Gaules) de 1612 à 1626, aurait demandé à monseigneur Robert Berthelot, évêque auxiliaire de Lyon de 1601 à 1630 et nommé évêque de Damas in partibus et suffragant de l'Archevêché de Lyon, de consacrer cette église le 24 mars 1615.

(In partibus : se dit d'un ancien siège épiscopal situé en pays Musulman attribué à un évêque sans diocèse. In partibus infidelium « dans des contrées infidèles »)

(Un évêque suffragant est un évêque diocésain ou non qui dirige l'administration d'un diocèse sous la supervision de son archevêque)

JEAN MOISSON, FINANCIER DE L'ÉGLISE SAINTE BARBE ET SAINT SEBASTIEN

C'est Jean Moisson, apparenté à la famille De Vogüé, qui est le financier de l'église Sainte Barbe et Saint Sébastien de notre village. La construction eu lieu de 1500 à 1506. Un doute subsiste sur la durée des travaux compte tenu que la croisée d'ogives de la nef comporte la date de 1643 et qu'elle fut consacrée en l'an 1615 le 24 mars et qu'un écrit indique : *Que cette église depuis longtemps commencée se termine en 1643*, si je comprends bien pour la nef ? « Voir photos ci-dessus »

La famille de Jean Moisson était une famille de marchands et d'officier du Roi, riche et influente. Jean Moisson II (il était le fils de Jean Moisson 1^{er}) avec sa première épouse Louise Marion, fondèrent en 1450 la chapelle St Jean Baptiste à Morey-St-Denis. Dans un vieux parchemin contenant des informations sur la commune de Morey-st-Denis, et prêté par un ami, je découvre le texte suivant qui m'interpelle : « *Fondation de la chapelle de Saint-Jean Baptiste à l'église de Morey par Jean Moisson et Louise Marion sa femme de Chambolle 1450. 1450 est la date des lettres patentes de Philippe Le Bon, copie faite sur Vidimus de 1451, libre en parchemin de ma bibliothèque, et signé AVC* » (Un vidimus est la copie certifiée d'un acte antérieur)

Plus tard, de 1500 à 1506, il fonda l'église de Chambolle-Musigny avec sa deuxième épouse Isabeau et il en assura le financement avec le fruit de la vente d'une coupe de bois et la libéralité de sa famille. Isabeau est la première femme enterrée à l'église de Chambolle-Musigny.

Jean moisson II eut deux fils : Jean Moisson III qui eut comme épouse Catherine Pouillot, Elie Moisson et Jacques qui fut maire de Dijon en 1539 et 1542 ; il était docteur en droit et seigneur de Cirey-lès-Pontailier, canton d'Auxonne.

L'EXTERIEUR ET L'ENTREE DE L'ÉGLISE

A l'extérieur, sur la façade sud, on découvre un CADRAN SOLAIRE datant de 1855 qui comporte l'inscription « *le temps passe... las ! nous passons, ainsi que la date en chiffres romain* »

LE CLOCHER de style Comtois (dôme à l'impériale) reste une interrogation architecturale pour la région. Il recouvre une tour carrée et protège 3 cloches de bronze datant de 1556, classées le 5 décembre 1908. Peu de clocher ont cette forme dans notre région à part celui de Notre Dame à Beaune. (Dans des temps anciens l'église de Morey-Saint-Denis aurait eu un clocher identique à celui de Chambolle-Musigny, il a sans doute été construit par le même artisan ? Ce clocher aurait été détruit par un incendie).



LA NEF

L'entrée est située sous un fronton classique. La nef est assez grande et appelle au recueillement. Cette église comprend un magnifique chœur à chevet plat, de la fin du Gothique dit flamboyant. Il comporte de fines nervures de la voûte jaillissantes directement des colonnes s'ouvrant comme des palmes d'ogives à pénétration. *Ce chœur (classé depuis le 21 novembre 1896) est orné de 70 m² de peintures murales qui datent de 1539. Elles sont découvertes en 1889 à la suite de travaux effectués par Louis Joseph Hyperman (restaurateur de monuments historiques) il intervint grâce aux libéralités d'une famille Chambolloise.*

La date gravée sur la croisée d'ogives indique la fin probable des travaux en 1643. La première partie des transepts et le chœur ont été édifiés de 1500 à 1506. Sur le pignon ouest on découvre un magnifique Christ au-dessus de la porte d'entrée. A gauche un baptistère datant de la même époque est recouvert d'un meuble en bois.



LES TABLEAUX ET LES STATUES

LE BAPTEME DU CHRIST PAR SAINT JEAN BAPTISTE



A l'entrée à gauche on découvre un magnifique tableau, peint sur le mur, représentant le baptême de Jésus Christ par Saint Jean Baptiste. On remarque en haut à gauche une figuration représentant Dieu le Père accompagné de plusieurs angelots portant l'inscription en latin : « *hic est philius meus dilectus : celui-ci est mon fils bien-aimé* ». En bas un texte en latin : *in baptismo xp tota trinitas fuit 1539 : dans le baptême du Christ toute la trinité était présente* »

Une interrogation subsiste sur la date du tableau représentant le baptême de Jésus Christ : la date qui apparaît est 1539 ? Alors que la nef aurait été construite bien après, il est à noter que les fresques du cœur de 1539 sont en dominante de teinte, principalement en dégradé de gris, et celles de ce tableau sont de teintes plus vives ?...

On remarque également à l'entrée à gauche un superbe bénitier en pierre de Bourgogne rose avec la date gravée 1669.

A droite de la porte d'entrée le confessionnal sans doute depuis l'origine de l'église.

LA SAMARITAINE



Toujours sur la façade nord, un tableau représentant la Samaritaine : ce tableau se réfère probablement au célèbre tableau original de Philippe de Champaigne (1602-1674), ou bien à celui de Jean-François de TROY (1679-1752). Evangile de saint Jean (IV.25-27) « Alors qu'il se repose près d'un puits, Jésus demande à boire à une femme de Samarie ».



SAINT PIERRE AUX LIENS

Le 3ème tableau à gauche représente un Saint Pierre aux liens. Sur ce tableau, Saint Pierre est enchaîné et la scène se passe à Jérusalem, la nuit qui aurait dû précéder son exécution ordonnée par Hérode. Les soldats chargés de garder saint Pierre sont frappés d'un profond sommeil, un Ange vient et miraculeusement les fers qui emprisonnent Saint Pierre tombent et ce dernier est libre. Les chaînes de Saint Pierre furent vénérées comme reliques. Saint Pierre fut ensuite emprisonné à Antioche et finalement à Rome où il fut à nouveau enchaîné avant d'être crucifié la tête en bas. Les chaînes ayant entravé Saint Pierre à Rome devinrent la possession du Pape Léon 1^{er}. Selon la tradition, les chaînes ayant entravé Saint Pierre à Jérusalem furent offertes au Pape Léon 1^{er} par l'intermédiaire de l'évêque de Jérusalem Juvénal vers 439. Quand le Pape Léon 1^{er} présentant les deux paires de chaînes celles-ci se soudèrent miraculeusement et sont exposées à Rome à la basilique Saint Pierre aux liens.



LE BAPTEME DE JESUS En façade sud, une toile décrit un baptême sans doute de Jésus Christ, puis un autre reproduisant une descente de croix.



LA DESCENTE DE CROIX

LA SAINTE VIERGE ENTOUREE DES SAINTES FEMMES

Toujours du même côté, un tableau datant du XVII^{ème} siècle (classé le 22 octobre 1976) représente la Sainte Vierge avec l'enfant Jésus ; elle est entourée de Saintes femmes, dont Marie-Madeleine tenant un livre posé sur un crâne. A sa droite, on remarque un vase d'albâtre qui renfermait un parfum de Nard pur très rare, ces objets sont les attributs que l'on retrouve généralement dans l'iconographie à son sujet.



LES BLASONS



Dans la nef, il y a 10 blasons de 2 sortes différentes. A la fin du moyen-âge et à la suite du décès d'un seigneur on peignait un bandeau noir en signe de deuil ; ce bandeau d'une hauteur



d'environ 40 cm était peint sur le périmètre de la nef et de temps à autre on peignait les blasons des personnages décédés ; après une période de 2 ans on effaçait le bandeau noir et seuls les blasons restaient en place : cela s'appelait la litre funéraire ou litre Seigneuriale ou ceinture funèbre. Sa création fait suite au concile de LATRAN en 1215. L'autorité ecclésiastique pouvait attribuer aux nobles qui avaient fait construire une église, le droit de représenter leurs armoiries. Le plus ancien énoncé de droit de litre est une ordonnance de Villers-Cotterêts en 1539 sous le règne de François 1^{er}. Ce privilège fut aboli à la révolution Française le 20/04/1791.

LA SAINTE TRINITE

A droite, contre le pilier qui sépare la nef du transept, une statue en calcaire du XV^{ème} siècle (représentant la sainte trinité) ou l'on voit Dieu le Père, le Fils, et le saint Esprit représenté par une colombe. Contre le pilier de gauche une statue en calcaire d'une Vierge Bourguignonne du XV^{ème} siècle repose sur un socle de pierre avec des angelots à ses pieds.

Un chemin de croix est installé contre les murs nord et sud, il date sans doute de l'origine de l'église.



LES TRANSEPTS

LE TRANSEPT NORD OU CHAPELLE DE LA VIERGE.



Marie-Madeleine essuyant les pieds du Christ avec ses cheveux. Derrière la scène de la crucifixion une peinture en trompe l'œil représentant probablement le temple de Jérusalem ou la Jérusalem céleste, selon les visions surnaturelles de St Jean l'Évangéliste.

Dans le fond, de chaque côté du vitrail, l'artiste rappelle la scène de l'annonciation qui est un des mystères centraux du culte Chrétien. L'ange Gabriel tenant un rameau d'olivier annonce à Marie qu'elle a été choisie. C'est le moment où le Divin s'incarne en homme !

Cette chapelle est assortie de plusieurs statues : Le St Curé d'ars, St Antoine de Padoue, st Joseph, Ste Marie de la grotte de Lourdes, une statue monumentale de la Vierge Marie et une curiosité des têtes d'angelots dont les enfants du village auraient servi de modèle à Louis Joseph Hyperman !

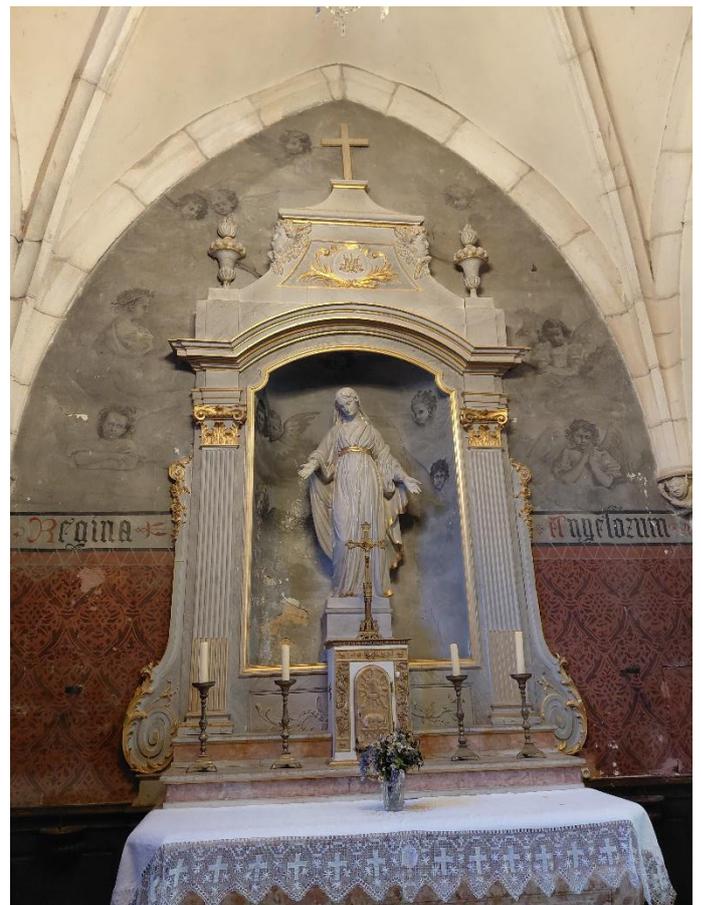
Il semble que le vitrail date de l'origine de l'église.

Cette chapelle a été aussi réalisée par Louis-Joseph Hyperman à la même époque que la chapelle Saint Jean.

Dans cette chapelle, les peintures murales ont été réalisées dans le premier quart du XX^{ème} siècle par Louis-Joseph Hyperman qui est spécialisé dans l'iconographie. Cet artiste aurait réalisé peu d'œuvres, il a notamment travaillé à des décorations : le couvent des Jacobins à Toulouse et au Palais de Papes à Avignon, dans les années 1890 il intervient déjà dans notre église pour faire un certain nombre de travaux de restauration. *On est attiré par cette crucifixion monumentale.*

LA CRUCIFIXION

On distingue un serpent aux pieds de la croix et un crâne représentant le Golgotha, lieu du calvaire ou lieu du crâne. Sur la scène de la crucifixion, on voit



LE TRANSEPT SUD OU CHAPELLE ST JEAN.

D'abord l'œil est attiré par une fresque murale représentant la vie et la mort de St Jean Baptiste. Cette fresque résume la vie de St Jean, tout d'abord adolescent pour finir par sa décapitation.

ST JEAN BAPTISTE ADOLESCENT



On voit également la chapelle de la combe Ambin avec des chevreuils, puis sur le mur du pignon un décor de source ou de cascade : on peut supposer qu'il s'agit, soit de la source du Grognot ou de la source de la Vouge aux pieds des Amoureuses. Sur le mur de droite une fresque murale représente la décapitation de St Jean Baptiste sous les yeux de Hérodiade et de Salomé, le bourreau tenant la tête de St Jean.

LA DECAPITATION DE ST JEAN

Hérodiade une princesse Juive petite-fille d'Hérode-le-Grand épouse un de ses oncles appelé Hérode que les évangélistes appellent Philippe ou Henri II, fils d'Hérode-le-Grand. Elle a pour enfant une fille Salomé.

Hérode Antipas épouse Hérodiade qui est la femme de son frère de Philippe. Antipas répudie sa femme, fille

du roi de Pétra Arétas IV. « Cette répudiation provoque un scandale au royaume Nabatéen, qui débouchera sur une bataille à GAMALA entre les armées d'Antipas et de Arétas IV, cette bataille sera perdue par Antipas on y voit une sentence divine pour avoir fait décapiter St Jean »



St Jean s'élève contre ce mariage qui n'est pas conforme à la loi Juive qui ne permet pas à un homme d'épouser la femme de son frère et il le fait savoir haut et fort.

Hérode Antipas excédé par les critiques de St Jean le fait jeter en prison. Hérodiade voulait la mort de St Jean, mais cependant Antipas le protégeait car il reconnaissait que c'était un homme juste.

Lors d'une des fêtes données par Antipas pour son anniversaire, devant une grande assemblée de notables, Salomé, la fille d'Hérodiade, ayant dansé toute la nuit et ainsi parvint à envouter tous les convives. Antipas subjugué dit à Salomé «*demande-moi tout ce que tu veux, je te le donnerai, fut-ce la moitié de mon royaume !* »

Salomé demande conseil à sa mère qui lui dit demande que St Jean soit décapité ! Ce qu'elle obtient.

On remarque plusieurs statues : la statue de St Jean l'Évangéliste, généralement représenté par un aigle (*l'Aigle de Patmos*). On reconnaît à sa lecture qu'il s'est élevé très haut dans la contemplation de la nature divine du verbe, ses écrits sont particulièrement poétiques et fortement symboliques. Il est mort à la fin du 1^{er} siècle.

On voit également une statue de St Antoine et son cochon qui est connu également sous le nom de St Antoine d'Égypte qui serait né en 250 et aurait vécu 105 ans. Ses reliques ont été transportées dans un village près de St Marcellin en Isère où eu lieu un pèlerinage.

On remarque aussi une statue de Ste Jeanne d'Arc et celle de Jean Moisson (classée le 1^{er} décembre 1913), et également une statue de Ste Thérèse et une statuette d'un Dieu de pitié.

STÈLE D'ISABEAU MOISSON

En bas à gauche, une stèle d'Isabeau Moisson, deuxième épouse de Jean Moisson, 1^{ère} femme enterrée dans cette église en 1502. À droite la stèle de Jean Moisson et de son épouse.

Entre les deux une plaque en marbre noir est dressée contre le mur : elle comporte des indulgences gravées d'Elie Moisson frère ou fils de Jean Moisson.

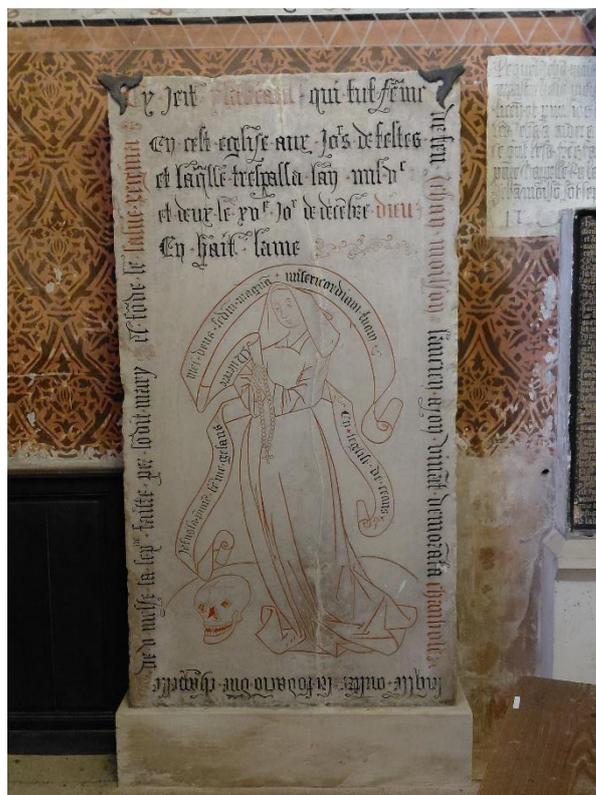
Sur le mur de gauche, en haut on découvre un Triskell : c'est un oculus en pierre à trois spirales reliées en un point central, d'origine Celtique plusieurs explications de l'iconographie Celtique :

La Sainte trinité.

Le soleil, lever zénith, coucher.

Les trois éléments, l'eau, la terre, le feu.

Les trois âges, la jeunesse, l'âge mur et la vieillesse. (Le vitrail semble d'origine.)



LE CHŒUR



Le chœur de l'église de Chambolle-Musigny est célèbre et unique en Bourgogne pour ses 70m² de fresques murales datant de 1539. Ce chœur est classé depuis le 21 novembre 1896 et inscrit à l'inventaire le 10 novembre 1928.

Le vitrail sud représente St Augustin (13/11/353-28/08/430) avec sa mère Ste Monique : il est l'auteur de l'ouvrage la « *cité de Dieu* ». Il était évêque d'Hippone, devenue Bône puis Annaba en Algérie.

Le vitrail nord représente St François de Sales (21/08/1567-28/12/1622) qui est né en Savoie au château de Sales. On le voit en compagnie de Ste Jeanne de Chantal il est l'auteur du l'ouvrage « *le traité de l'amour de Dieu* »

Ces vitraux sont agrémentés par des Séraphins, ils datent de 1901 et sont signés E. Didron. Au-dessus des vitraux on remarque des monogrammes qui sont les initiales de Jean Moisson. Monsieur Didron était un maître en archéologie de recherche

iconographique Chrétienne qui réalisait les dessins d'œuvre réalisées par des maitres-verriers.

En partie basse de ces vitraux, on remarque des blasons qui appartiennent aux familles Bizouard de Montille et Lefebvre de Nailly. Pour la famille Bizouard de Montille « *d'azur à un ange d'argent tenant une branche de lis naturel* », pour la famille Lefebvre de Nailly « *d'azur à trois fèves d'argent posées deux sur une* »

La famille Demontille étant anciennement propriétaire du chalet Demontille à Chambolle.



Vitrail de St François de Salle et Ste Jeanne de Chantale

LE VITRAIL DU CHŒUR



Le vitrail d'origine du chœur date du XVII^e siècle et il est situé au-dessus du maître autel qui a été détruit en 1944 à la suite d'une explosion : il était composé de teintes dégradées de gris. Celui qui le remplace a été créé en 1950 avec des couleurs bien plus flamboyantes. Il représente la crucifixion et porte en bas l'inscription en Latin « *Unum et idem et sacrificium* ». Au nouveau comme en plusieurs endroits de ce chœur, on découvre en haut au centre le monogramme des initiales de Jean Moisson.

Le décor mural du chœur, unique en Bourgogne ou son programme iconographique est réalisé avec un choix de peinture en trompe-l'œil qui fait ressortir les personnages. Sous le contrôle de Charles Suisse architecte, Louis-Joseph Hyperman, (1856-1935), virtuose de l'aquarelle documentaire, élève de William Bouguereau à l'école des Beaux-Arts, s'est spécialisé dans la peinture murale médiévale de 1891 à 1929 ; il ira travailler en France à la demande de l'administration des monuments historiques. Il

viendra en deux périodes à l'église de Chambolle de 1895 à 1898 et pour les transepts pendant le premier quart du XX^e siècle.

La commune de Chambolle-Musigny, accompagnée par la DRAC, entreprend la restauration de cette fresque murale en huit tranches : ces travaux se dérouleront en deux étapes, la première de 1987 à 1989 et la seconde de 1990 à 1995. Ces travaux ont été réalisés par deux restaurateurs : Marie-Paule Barrat et Pierre Laure, sous la direction de Judith Kagan (inspectrice des monuments historiques) et le conservatoire des Monuments historiques qui assura la maîtrise d'ouvrage. Le financement a été assuré par l'état pour 50% et le reste à la charge de la commune et du département.

Du côté gauche, en haut, une fresque représente 14 personnages dont les 12 apôtres et deux autres personnes dont la dernière à droite (le 14^e) tient un vase ou un calice : il est probable que ce soit Sainte Marie Madeleine (ce personnage est le seul qui ne porte pas de barbe) et le 13^e personnage pourrait être Saint Paul appelé quelque fois le 13^e apôtre ? (*On distingue que leurs pieds sont en mouvements ou en marche*). En haut de cette fresque on voit l'archange St Michel représenté avec une balance pour peser les âmes.

Toujours sur la même face, à mi-hauteur, une fresque représente les saintes femmes. Cette représentation sur la face nord à l'origine de l'église n'était pas éclairée par de la lumière naturelle : c'est à l'occasion du percement du 2^e vitrail en 1819 sur la façade sud qui permis qu'elles soient en pleine lumière. Des textes en Latin, inscrits sous ces ouvrages, sont difficilement déchiffrables, par contre la date de réalisation de ces fresques 1539 est parfaitement identifiable.

De chaque côté du vitrail principal du cœur, on découvre 2 niches en trompe-l'œil ; l'artiste à l'origine de cette création a utilisé des teintes vert amande pour faire ressortir les personnages qui sont les Patriarches : « Abraham, Isaac, Jacob, et les Prophètes : Elie, Ezéchiel, Jérémie, Moïse, Isaïe ». Dans la niche de gauche, Louis-Joseph Hyperman a rajouté du noir mais il reste cependant un peu de couleur verte. En bas, derrière la statue de St Etienne, la tête qui émerge de la draperie de couleur est de dominante rouge (*cette draperie est sans doute l'œuvre de Louis-Joseph Hyperman*) est celle de *Moïse* tenant les tables de la loi. Derrière la statue de Ste Barbe des têtes de personnages émergent de la draperie ce qui prouverait que les fresques devaient en 1539 descendre jusqu'au sol.

Le choix des costumes de ces personnages est symboliquement orientalisé : ce choix a sans doute été inspiré à la suite de la rencontre entre le Roi de France François 1^{er} et le Sultan de Turquie Soliman le Magnifique qui régna de 1520 à 1566 ; à la suite d'une recherche d'alliance entre ces deux souverains, celle-ci n'a pas abouti et coûta fort cher aux finances du royaume.

Sur la façade sud du chœur, à gauche du dernier vitrail, une peinture représente la Ste Vierge couronnée.

A droite de ce vitrail, Jean Moisson et sa femme Isabeau ainsi que leurs enfants sont agenouillés sous la protection de St Jean Baptiste revêtu de peau de bête et tenant un agneau dans ses bras. Sur l'ensemble du chœur on remarque de nombreux monogrammes des initiales de Jean Moisson. A mi-hauteur la fresque représente les hommes qui sont situés face aux saintes femmes.

En haut, un peu plus près du transept, on distingue St Claude tenant une grille : j'ai cru comprendre qu'il aurait été supplicié par le feu et brûlé vif et que cette grille avec laquelle il est représenté est le symbole de son martyre.

Sur le pilier sud, on remarque des textes en Latin gravés dans la pierre : il semble que ces curieuses inscriptions en caractères gothiques soient des demandes d'indulgences pour Jean Moisson et sa famille.

De chaque côté du maître-Autel il y a deux statues en bois : à gauche celle de Ste Barbe et à droite celle de St Etienne. Ces statues sont en bois peint et sont attribuées à l'école de Dubois.

LE MARTYR DE SAINTE BARBE, PATRONNE DE NOTRE EGLISE.



Sainte Barbe serait née vers 235 : son père Discore est un riche édile païen d'origine Phénicienne qui est d'un naturel cruel et coléreux, aurait vécu à Izmit en Turquie. C'était un magistrat de l'antiquité Romaine : un jour il décida de marier Sainte Barbe à un homme de son choix. Barbe, une très belle jeune fille, très tôt instruite à la religion catholique refuse de se marier. Pour la punir son père décide de l'enfermer dans une tour possédant deux fenêtres avant de partir pour un long voyage, en lui disant : « ainsi ma fille vous m'aimerez moi et ceux qu'il me plaira »

Au retour de son père, Barbe lui apprit qu'elle avait fait percer une troisième fenêtre dans un mur en signe d'allégeance à la Sainte Trinité et qu'elle souhaitait consacrer sa vie au Christ, (elle avait entretemps été convertie et baptisée par Origène). Le père furieux mit le feu à la tour, mais Barbe réussit à s'enfuir et à se cacher ; cependant un berger découvrit sa cachette et avertit son père.

Ce dernier la traîna devant le Martien, le gouverneur Romain de la province, qui la condamna au supplice. Comme la jeune fille refusait d'abjurer sa foi, elle fut d'abord torturée : on lui brula plusieurs parties du corps, on lui arrachât les seins, mais elle refusait toujours d'abjurer sa foi. Elle fut jetée en prison pour la faire fléchir après un terrible flagellation. Dans la nuit le seigneur lui apparut dans une lumière admirable, l'exhorta à la persévérance, lui promit de l'assister dans tous ses combats qu'elle allait soutenir pour la gloire de son nom et, pour lui donner des marques sensibles de protection, la guérit parfaitement de toutes ses plaies. Devant son entêtement et sa hardiesse, le gouverneur la condamna à la décapitation : Dioscore, son père, la décapita lui-même mais il fut aussitôt châtié d'un châtement céleste, il mourut frappé par la foudre. Quant au berger il fut changé en pierre et ses moutons en sauterelles.

Quand les Chrétiens vinrent demander le corps de la jeune martyre, ne voulant, ni utiliser son prénom païen ni se dévoiler en utilisant son nom de baptême Chrétien, ils ne purent parler « *que de la jeune femme barbare* » et c'est ainsi qu'elle devient « *BARBARA et BARBE* ». On la fête le 4 décembre, elle est la patronne des pompiers, artilleurs et mineurs.



Statue en plâtre de Saint Etienne

NOUVEL AUTEL

Un nouvel autel a été consacré par Monseigneur Antoine Hérouard le 18 septembre 2022. Cette création fait suite à de longues démarches qui ont duré plus de 4 années et il remplace le précédent autel. Les reliques de Sainte Barbe et Saint Vincent ont été déposées dans la pierre d'autel. Merci au maire François Marquet et à la municipalité de Chambolle, au père Louis de Raynal, à



l'association Campus Ebulliens, aux généreux donateurs, à la fondation du patrimoine, à Monsieur Gouroux marbrier, et à l'association Campus Ebullien de Chambolle.

CONCLUSION

Pendant une longue période, je me suis rendu dans cette église afin de faire des photos pour créer un diaporama qui est toujours visible sur You tube. Il s'agit de taper : Lucien Renaud « *le chœur, la nef, le transept* » et vous trouverez mes différents diaporamas sur l'église, la vigne et autres sujets.

La richesse de ces fresques, tableaux et statues a fait qu'après chaque visite, je découvrais des facettes insoupçonnées. Deux visites courant le mois de mai 2015, en compagnie de spécialistes de l'iconographie connaissant parfaitement le sujet, les explications de ces experts en monuments historiques m'ont aidé à la connaissance de ce joyau.

Le document ci-dessus est sans doute incomplet et peut contenir des erreurs ou des lacunes, ce dont par avance je vous prie de bien vouloir m'excuser.

Je remercie les personnes qui m'ont transmis des documents ou photos lesquels ont contribué à parfaire ma connaissance de ce site extraordinaire.

Lucien Renaud. Modifié le 14/02/24.